

## Homélie St Albert - 4ème dimanche de Pâques C - 8/05/22

Ac 13,14.43-52; Ps 99; Ap 7,9.14b-17; Jn 10,27- 30

- Un des grands défis qui se présente dès le début de l'annonce de l'évangile, c'est celui de l'universalité.
- « *Nous sommes son peuple son troupeau* », dit le psalmiste, oui, mais quelles sont les frontières de ce troupeau ? Au moment où il parle, il n'est encore question que du peuple juif...
- Et comme nous l'avons entendu (dans les Ac), après 1800 ans de séparation, les premiers chrétiens issus du monde juif ont eu un mal fou à accueillir des païens auprès d'eux, et on peut le comprendre !
- Qu'est-ce donc qui peut nous rassembler « *de toutes nations peuples et langues* » (Ap) sans aucune restriction ?
- « *L'Agneau qui se tient au milieu du Trône et qui sera leur pasteur* », nous dit encore l'Apocalypse !
  - o Les brebis du troupeau « *écoutent sa voix* », nous dit Jésus dans l'évangile.
- Elles reconnaissent la voix de leur Pasteur, ce qui signifie concrètement qu'elles savent discerner ce qui vient de lui et ne pas se fier à ce qui lui est étranger.
- Elles ont ainsi la capacité de reconnaître la Vérité et de démasquer l'erreur, le mensonge.
- Et c'est ce qui fait de ce peuple un peuple universel, car il est attaché à celui qui est la Vérité et la vérité est précisément universelle !
- On appelle cela le « sens commun des fidèles ». Ce « bon sens » par excellence qui permet de reconnaître la vérité, la sainteté.
  - o Mais pour autant, Jésus nous dit que c'est avant tout lui qui connaît ses brebis. C'est d'abord lui qui s'adapte à elles, pour les conduire à leur rythme et leur donner ce dont elles ont besoin.
- Nous pouvons ainsi lui faire confiance et le suivre, c'est-à-dire lui obéir, car son jugement est autrement plus sûr que le nôtre : il nous connaît mieux que nous nous connaissons nous-mêmes.
- C'est donc fondamentalement lui qui nous rassemble autour de lui, plus que nous qui nous rassemblons. C'est parce qu'il nous attire à lui que nous nous attachons à lui et qu'il nous unit ensemble, faisant de nous un unique troupeau.
- En clair, cette unité entre les hommes est avant tout l'œuvre de Dieu et non la nôtre. Elle suppose pour notre part de la docilité.
  - o Et il peut alors conduire ses brebis là où il veut les emmener, « *aux sources des eaux de la vie* » (Ap), c'est-à-dire au-delà de la mort. Il n'est venu que pour cela.
- Ainsi quand Jésus dit qu'il « *leur donne la vie éternelle* » cela ne signifie pas qu'il leur donne un bien « objectif » qu'elles pourraient posséder une fois pour toutes.
- Ce don est associé à un mouvement car ce don est vie. Il est dynamique et non statique. Ce don est dans la suite du Christ elle-même, une suite de sa vie à lui, et cette vie est par nature une vie livrée, car sa vie éternelle, divine est en elle-même la vie donnée !
- « *Jamais elles ne périront* », dit Jésus de ses brebis, celles qui marchent à sa suite, car le suivre c'est le suivre jusqu'au bout et par conséquent jusqu'au don de sa vie.
- Il s'agit donc pour elles d'offrir leur vie en sacrifice comme lui, et par conséquent de vivre déjà de la vie éternelle qui est au-delà de la mort.
- Concrètement cela se traduit par une vie fondamentalement décentrée, désintéressée, qui ne cherche plus son intérêt.
- En d'autres termes, « *elles ne périront pas* » parce qu'elles sont déjà « mortes » à ce monde !
- On ne peut pas leur arracher la vie, « *les arracher de la main* » du Christ car il n'y a plus rien à arracher si elles se sont déjà livrées à Dieu, si elles vivent déjà de sa vie. Elles sont alors devenues sa propriété plus que la leur.
- On retrouve dans cette suite du Christ le mouvement qu'ont vécu les martyrs plus que quiconque, c'est-à-dire le mouvement du plus grand amour, cet amour qui est la plus grande des vérités universelles et qui conduit à renoncer à soi-même pour l'autre.
  - o C'est d'ailleurs un fait d'expérience que l'amour abolit les frontières...
- C'est pour cette raison qu'il peut être annoncé au monde entier et être reçu par tous car tous peuvent reconnaître l'amour vrai, l'amour qui donne sans condition, qui veut le bien de l'autre au point de conduire à des sacrifices pour l'autre.
- C'est pourquoi on peut être bien reçu par tout incroyant si on lui présente un authentique visage de l'amour, même s'il est fâché contre l'Eglise depuis des années ou contre Dieu (ou contre l'idée qu'il s'en fait), coupable à ses yeux de laisser le monde souffrir, même s'il pense que les chrétiens sont des nuls ou des hypocrites, etc. S'il voit devant lui le visage de l'amour vrai, il pourra croire lui aussi à l'amour et peut-être voudra-t-il rejoindre le troupeau du seul Pasteur car l'amour ne trompe pas. Il se reconnaît par tous car tous les hommes sont faits pour lui.
- Alors, certes, on ne se livre pas à l'amour comme ça, en une fois. On ne laisse pas tomber tous ses blocages personnels, historiques, culturels facilement comme le peuple juif est largement resté coincé sur la question de l'universalité de l'élection après tant de siècles de séparation du monde païen. Et il en va ainsi pour tout homme à sa façon, et pour nous aussi.
  - o Mais notre vocation n'en est pas moins celle-là. Nous n'avons pas d'autre choix car la promesse de vie éternelle que Dieu nous fait est indissociable de cette unité du genre humain en un seul troupeau.
- Nous ne pouvons donc pas continuer à ne pas aimer tous les hommes sans exception, à ne pas vouloir nous oublier nous-mêmes pour eux, à ne pas nous soucier de tous pour vouloir leur bien et faire vraiment partie du peuple de Dieu, qui n'a pas prévu de frontière, lui !
- En d'autres termes, nous savons que nous sommes de son peuple quand nous sommes effectivement soucieux des autres, à commencer par nos voisins, et cela non seulement pour leur bien être temporel en ce monde, mais plus encore pour leur participation à cette vie d'offrande qui est indissociable de l'amour vrai qui, seul, ouvre sur la vie éternelle.
- Le modèle parfait nous en est donné dans l'eucharistie. Et c'est pour cela que le peuple de Dieu ne peut que se rassembler ainsi à la messe.
- La vocation humaine n'est que dans cette unité qui trouve sa source dans l'unité divine : « *le Père et moi nous sommes un* ».
- Dès lors, si nous faisons encore le tri dans nos amours, c'est le signe que nous ne sommes pas encore disponibles pour la vie divine.
- Tant que notre voisin de paroisse (lui d'abord !), mais aussi nos voisins d'immeuble, de métro, dans la rue nous seront indifférents, ce sera le signe que nous n'y sommes pas encore...